

[Text]

The Commission has stated in its Public Notice 1984-46 that it has "no mandate to act pre-emptively with respect to programs that have not yet been aired". How many times does it have to watch *Playboy* or *Vanessa* to realize that they constitute sexually abusive programming? And, if it did realize this, what could the CRTC do about it? Nothing, since the industry's guidelines are voluntary. It is not difficult to see that the CRTC intends to give pay television companies free, unsupervised control for the duration of their licences. By that time, pornography will be institutionalized in our society. This cannot be allowed to happen. We cannot allow this generation of teenagers to mature sexually believing that women are sexual objects worthy of their abuse. The thought is truly frightening.

Our brief has dealt with the national problem. There is an international point to be made. We have now moved into an age where technology truly makes us global neighbours. To believe that we can significantly decrease the availability of broadcast pornography in our country without international co-operation would be naive. Transmissions that originate in other nations are now easily received through the fine technology of satellites and receiver dishes. This woman-hating drama is now set on the world stage. We feel that the Canadian government must take the initiative of proposing to the United Nations an international convention to prohibit trafficking in pornography. We ask this committee to pass this recommendation on to the Minister Responsible for the Status of Women so that a convention may be drafted and presented by Canada to the United Nations as soon as possible.

That is the written submission, and I would be more than happy to answer questions.

The Chairman: Thank you very much. We will begin then with the Official Opposition, and I think I had mentioned to you the name of Mrs. Cossitt, and Mr. Sargeant is the representative from the New Democratic Party today. So, Mrs. Cossitt, if you would care to begin, please.

Mrs. Cossitt: Thank you, Mr. Chairman.

I want to thank Ms Wiggins for presenting such a comprehensive report, and say that this is a very crucial area we are looking into right now, the whole issue of pornography, which is also being looked at by the Fraser committee. What I would like to get at is, do you feel that there is a continuum between sexual stereotyping and that of pornography, that the one leads inevitably to the other?

Ms Wiggins: I do not know whether I would say that sexual stereotyping necessarily leads to pornography or hard-core pornography, but, yes, I would say it is a continuum. The same attitudes, the same looking at women, viewing women as objects, as being valuable only in their bodies, etc., are there in sexual stereotyping to a somewhat lesser degree. There is not the physical or psychological abuse that I would say is involved in the heavier pornography.

[Translation]

Le conseil a déclaré dans son avis public 1984-46 que son mandat ne lui permettait pas d'agir préemptivement pour des programmes n'ayant pas encore été diffusés. Combien de fois lui faut-il voir «*Playboy*» ou «*Vanessa*» pour qu'il se rende compte que ces émissions sont à tendance sexuelle abusive? Et, s'il s'en rendait compte, que pourrait faire le CRTC? Rien, puisque les directives de l'industrie sont volontaires. Il n'est pas difficile de voir que le CRTC a l'intention d'offrir aux compagnies de télévision payante un contrôle libre et sans surveillance pour la durée de leur permis. D'ici là, la pornographie sera devenue institutionnelle dans notre société. On ne peut le permettre. Nous ne pouvons permettre à cette génération d'adolescents d'atteindre la maturité sexuelle en croyant que les femmes sont des objets sexuels dignes d'abus. Cette pensée est tout simplement effrayante.

Notre mémoire porte sur le problème national. Il y a également un aspect international. Nous sommes maintenant entrés dans un âge où la technologie fait véritablement de nous des voisins planétaires. Croire que nous pouvons réduire de manière conséquente la diffusion de la pornographie dans notre pays sans coopération internationale serait naïf. Les émissions en provenance d'autres pays sont maintenant facilement captées grâce à la technologie des satellites et des antennes paraboliques. Ce drame de la haine pour les femmes a maintenant pour scène le monde entier. Nous estimons que le gouvernement canadien doit prendre l'initiative de proposer aux Nations Unies une convention internationale interdisant le trafic de la pornographie. Nous demandons à votre Comité de transmettre cette recommandation au ministre responsable du statut de la femme, afin qu'une convention soit rédigée et présentée par le Canada aux Nations Unies aussitôt que possible.

Ceci met fin à mon exposé, et c'est avec plaisir que je répondrai à vos questions.

Le président: Merci beaucoup. Nous commencerons par l'opposition officielle, et je crois vous avoir mentionné le nom de M^{me} Cossitt, ainsi que celui de M. Sargeant, qui est le représentant du Parti néo-démocrate. Madame Cossitt, si vous voulez bien commencer, je vous en prie.

Mme Cossitt: Merci, monsieur le président.

Je tiens à remercier M^{me} Wiggins de nous avoir présenté un rapport aussi complet, et à répéter que nous nous penchons actuellement sur un domaine très crucial, la question générale de la pornographie, question également étudiée par la Commission Fraser. Pensez-vous qu'il y ait continuum entre les stéréotypes sexuels et la pornographie, que les uns mènent inévitablement à l'autre?

Mme Wiggins: Je ne dirais peut-être pas que les stéréotypes sexuels mènent nécessairement à la pornographie, mais je dirais qu'il y a continuum. Les mêmes attitudes, la même manière de considérer les femmes, de les considérer comme des objets, de n'accorder une valeur qu'à leur corps, etc., se retrouvent dans ces stéréotypes sexuels à un degré un peu moindre. Cependant, il n'y a pas ces abus physiques ou psychologiques qu'on retrouve dans la pornographie.